

## Discours de Romano Prodi lors de l'inauguration du Bâtiment Berlaymont (Bruxelles, 21 octobre 2004)

**Légende:** Le 21 octobre 2004 à Bruxelles, en présence du Premier ministre belge, Romano Prodi, président de la Commission, prononce un discours lors de l'inauguration du bâtiment Berlaymont après de longs travaux de rénovation.

**Source:** RAPID. The Press and Communication Service of the European Commission. [EN LIGNE]. [Bruxelles]: Commission européenne, [14.11.2005]. SPEECH/04/467. Disponible sur <http://www.europa.eu.int/rapid/pressReleasesAction.do?reference=SPEECH/04/467&format=HTML&aged=1&language=FR&guiLanguage=fr>.

**Copyright:** (c) Union européenne, 1995-2012

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/discours\\_de\\_romano\\_prodi\\_lors\\_de\\_l\\_inauguration\\_du\\_batiment\\_berlaymont\\_bruelles\\_21\\_octobre\\_2004-fr-ba962d4d-90ec-40d4-b27c-b14b26a942e7.html](http://www.cvce.eu/obj/discours_de_romano_prodi_lors_de_l_inauguration_du_batiment_berlaymont_bruelles_21_octobre_2004-fr-ba962d4d-90ec-40d4-b27c-b14b26a942e7.html)

**Date de dernière mise à jour:** 21/10/2012

## Discours de Romano Prodi, Président de la Commission européenne, lors de l'inauguration du Bâtiment Berlaymont (Bruxelles, 21 octobre 2004)

Monsieur le Premier Ministre,

Mesdames et Messieurs les Ministres, et Commissaires

Mesdames et messieurs,

Je voudrais tout d'abord vous remercier, vous qui avez souhaité partager avec nous ce moment de joie et de retrouvailles.

Aujourd'hui, en reprenant possession du Berlaymont, la Commission renoue avec son passé, avec son histoire.

Pendant près de 25 ans, de 1967 à 1991, pour les médias, les télévisions d'Europe et du monde entier, l'image de ce grand et imposant immeuble s'est longtemps confondue avec celle de la Commission, voire avec celle de l'ensemble des Institutions européennes. C'est la façade de ce bâtiment, ou une vue aérienne de son architecture en croix, si caractéristique, qui illustrait tous les sujets consacrés à l'Europe dans les émissions de télévisions ou les reportages photographiques. Le Berlaymont était plus qu'un lieu de travail, plus qu'un grand immeuble, c'était le porte drapeau, le navire amiral, le symbole même de l'Europe que nous construisions, une Europe qui s'affirmait dans ses politiques, qui s'élargissait géographiquement, qui renforçait ses Institutions.

Dans l'esprit du citoyen européen, s'était imposée au fil des années une équation simple: Berlaymont = Bruxelles = Europe.

Aussi grand fût-il, le Berlaymont n'a jamais abrité la totalité des fonctionnaires européens, ni même la majorité d'entre eux, mais il constituait le forum, le cœur battant de notre institution. On raconte qu'un Secrétaire Général qui a fortement marqué la Commission de son empreinte se tenait le matin à l'entrée de l'immeuble et était capable de dresser un diagnostic sur le moral de l'Institution rien qu'en saluant les fonctionnaires qui arrivaient ou en échangeant quelques mots avec eux. Les journalistes qui venaient à notre rendez-vous de midi, bien moins nombreux qu'aujourd'hui, quittaient le Berlaymont vers treize heures pour se rendre, suivant leurs affinités politiques, au restaurant «chez Nardi» Rue Archimède pour les sociaux démocrates et à «L'Atelier», rue Franklin pour les chrétiens démocrates. Les eurosceptiques étaient peu nombreux. La cafétéria leur suffisait.

Comme vous le savez, ni mon prédécesseur Jacques Santer, ni moi-même, n'avons eu la chance de travailler dans ce lieu de mémoire européenne qu'était le Berlaymont. Jacques Delors, l'avait évacué dans l'urgence fin 1991, pour cause d'amiante et un grand linceul blanc avait été tendu pour quelques années sur le vénérable immeuble. Delors avait trouvé refuge au Bâtiment Breydel. Un asile, dont nous croyions tous qu'il n'allait servir que peu de temps. Je dois confesser que nous avons abusé du droit d'asile: 13 ans. Le mandat de Jacques Delors puis celui de Jacques Santer ont pris fin, le mien a commencé, et le Berlaymont ne ressortait toujours pas de son manteau d'hiver. J'étais persuadé, et j'en avais fait part à mes collaborateurs, que je finirais mon mandat dans la «pauvreté du Breydel».

Je ne me suis trompé que de quelques jours.

Mais ces quelques jours m'ont donné la chance de visiter l'immeuble achevé et déjà en cours d'occupation, et l'occasion de l'inaugurer avec vous, Monsieur le Premier Ministre, et j'apprécie vivement cette chance et cet honneur.

Car j'ai pu admirer, lors de la longue visite que j'ai effectuée il y a quelques jours, la qualité du travail de rénovation qui y a été réalisé. Cette magnifique salle de presse en est un témoignage. Les nombreuses salles de réunions, y inclus la très belle salle de la Commission, dotées de tous les équipements de communication

adaptés, les espaces de convivialité, les restaurants et cafétérias, bref, tout est réuni pour permettre un travail efficace dans un cadre confortable mais d'où a été bannie toute ostentation. Je voudrais donc féliciter tous ceux qui ont contribué à cette belle réussite architecturale et technique.

J'ai dit que la Commission renouait aujourd'hui avec son passé et son histoire. Elle est aussi dotée d'un outil qui lui permettra d'affronter son futur avec plus de confiance et d'assurance.

Je souhaite donc bonne chance à mon successeur, à la nouvelle Commission, à tous les collaborateurs qui vont avoir la chance de se retrouver ici quotidiennement. Ils retrouvent leur immeuble symbole, bien plus adapté, bien plus agréable et plus confortable qu'autrefois. Je leur souhaite d'y être heureux, et d'y bien servir le citoyen européen. C'est à eux qu'il appartient d'écrire une nouvelle page de l'histoire de cet immeuble.

Mes chers amis, j'ai présenté récemment au Parlement le bilan de la Commission que j'ai eu l'honneur de présider pendant cinq ans. En toute tranquillité, je peux affirmer qu'il y a rarement eu dans l'histoire de nos Institutions une période aussi riche. Nous avons réformé et accompagné les réformes dans nos Etats membres, nous avons fait l'Euro et l'Elargissement, nous avons fait la Convention et nous allons bientôt signer un traité constitutionnel. Bref, nous avons beaucoup fait. Si nous avons pu le faire, c'est entre autres, parce que la Belgique et Bruxelles ne se sont pas contentés de nous accueillir. Nous nous sommes toujours senti chez nous à Bruxelles, dans une atmosphère familiale et amicale. Bruxelles nous a réconforté, Bruxelles nous a offert la paix, la tranquillité, la chaleur et l'amitié. Bruxelles nous a aidé à faire vivre l'Europe et elle mérite largement le nom de Bruxelles –Capitale.

De tout cela, Monsieur le Premier Ministre, je vous suis et serai toujours reconnaissant, à vous-même, aux autorités et élus de Bruxelles, au peuple belge et à mes concitoyens bruxellois que j'ai appris à aimer et à apprécier.

Je ne vous oublierai pas et je vous dis très sincèrement merci et au revoir.